

AGAV FILMS, ARTE France CINEMA et EPICENTRE FILMS
présentent

Yael Abecassis
Theo Ballmer
Keren Gitaï

avec les voix de
JEANNE MOREAU
HANNA SCHYGULLA
AMOS GITAÏ

LULLABY TO MY FATHER

UN FILM REALISE PAR AMOS GITAÏ





DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS

Daniel Chabannes
55, rue de la Mare 75020 Paris
Tél. 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Agnès Chabot
5 rue Darcet 75017 Paris
Tél. 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2012
Venezia 69 – Out of Competition

AGAV FILMS, ARTE France CINEMA et EPICENTRE FILMS présentent

LULLABY TO MY FATHER

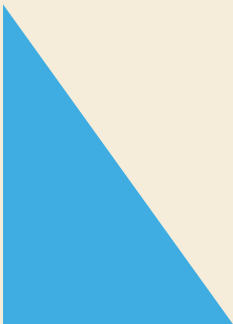
Un film réalisé par Amos Gitai

Durée : 1H27

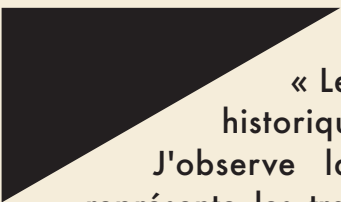
2012 - France / Israël / Suisse - numérique - couleur - HD - 1.85 - 5.1 - Visa n° 127 924

AU CINEMA LE 16 JANVIER

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.epicentrefilms.com



SYNOPSIS

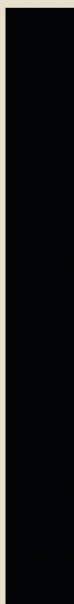


« Le film entrelace événements historiques et souvenirs intimes. J'observe la façon dont l'architecture représente les transformations de la société et ceux qui donnent forme à cette architecture.

Nous suivons le parcours de Munio, mon père, né en 1909 en Silésie, en Pologne, fils d'un métayer d'un junker prussien. A l'âge de 18 ans, Munio part à Berlin et à Dessau pour aller rencontrer Walter Gropius, Kandinsky et Paul Klee au Bauhaus. En 1933, le Bauhaus est fermé les nazis, qui accusent Munio de trahison envers le peuple allemand. Munio est emprisonné, puis expulsé à Bâle. Il part pour la Palestine. A son arrivée à Haïfa, il entame une carrière d'architecte et il adapte les principes européens modernistes au Moyen Orient.

Le film est un voyage à la recherche des rapports entre un père et son fils, architecture et cinéma, histoire d'un parcours et fragments de souvenirs intimes. »

Amos Gitai



MIËS VAN DER ROHE · BERLIN W35 · AM KARLSBAD 24 · FERNRUF: B2 LÜTZOW 9667

den 7. August 1931

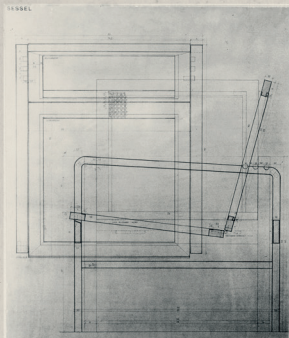
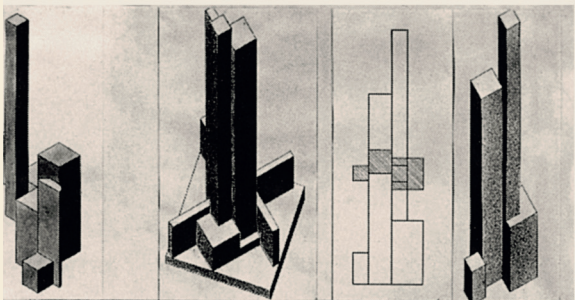
Ze u g n i s

für Herrn Munie W e i n r a u b.

LULLABY TO MY FATHER - MUNIO WEINRAUB GITAÏ (1909-1970)

Munio mon père
Comme ceux de sa génération
Appliquait à son architecture
La notion de modestie, de retenue
D'obéissance au projet collectif
C'est aussi cela, la tradition Bauhaus
Et pas seulement les bâtiments orthogonaux.

Imaginons que je développe un projet de film
Qui s'appuie sur sa biographie
Et aussi sur la géographie
Et sur la géométrie architecturale.
Je voudrais tisser les liens entre les mouvements
Historiques et politiques
Qui ont créé et façonné
Le langage minimaliste, factuel ;
Ce sont les conséquences de la rationalisation du design
Et de la révolution technologique
Qu'ont connues toutes les grandes villes comme Berlin
Au siècle précédent –
La période qui nous occupe –
Berlin, sorte d'agglomérat de bourgades prussiennes
Avait besoin d'une unité de style
D'une logique industrielle ;
Et le début de la réflexion sur
L'habitat pour les masses
Dans le contexte de la culture de masse
Comme celle de Benjamin, Adorno, Marcuse
Dans une autre ville, Francfort, mais à la même époque,
La création d'une théorie
Et son iconographie architecturale.



Dans le langage de l'architecture,
cela porte le nom de Hilbersheimer et de Hannes Meyer
Ce dernier, avec Walter Gropius,
Envoie Munio qui, à 18 ans,
Arrive tout juste de la ville silésiano-polono-allemande
De Bielsko-Biała ou Bilitz
Comme chez nous, cela dépend qui revendique le territoire
Les Polonais, les Allemands ou les Austro-Hongrois –
Et donc Hannes Meyer reçoit le jeune Munio
Et lui conseille, avant de s'inscrire au Bauhaus à Dessau,
D'apprendre le métier de charpentier dans une école néoclassique,
La Tischlerschule
C'est-à-dire une conception de la forme absolument opposée
Mais il reconnaît que ces « conservateurs réactionnaires »
Savent travailler le bois.

Et après une année passée à se professionnaliser
En ornementation néo-classique
Munio est admis au Bauhaus
Où, dans le meilleur esprit dialectique,
On utilise son savoir-faire technique sur le bois
Pour remettre en question cette conception de la forme.

Le film aborde des questions macro :
Comment le jeune Munio est-il passé
De Bilitz via Dessau à l'atelier du légendaire
Dernier directeur du Bauhaus
Mies van der Rohe
Et comment a-t-il travaillé sur la dernière exposition avant Hitler en 1931?
Et comment les juifs et les socialistes ont-ils été chassés du Bauhaus
A l'époque où Mies van der Rohe pensait pouvoir apaiser les nazis
En chassant et en expulsant certains de ses étudiants
Les radicaux, les juifs, ou les juifs radicaux

der direktor

hochschule für gestaltung

bauhaus dessau

postanschrift: bauhaus dessau

fernruf: sammel-nr. 3136, nach geschäftsschluß: 1587
bankkonto: städtische kreissparkasse dessau nr. 2634
postscheck: magdeburg 13701

herrn

m. weinraub,

dessau.

ihre zeichen

ihre nachricht vom

unsere zeichen

tag

j.

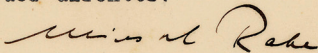
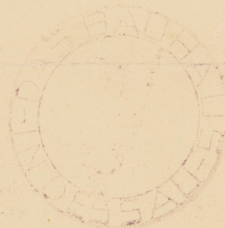
5.4.32.

b e s c h e i n i g u n g .

wir bescheinigen hierdurch, dass m u n i e w e i n r a u b ,
geboren am 16.3.1909 in szumlany/ukreine, in der zeit
vom 5. oktober 1931 bis 20. märz 1932 an folgenden kursen
des 4. semesters der bau/ausbau-abteilung teilgenommen
hat:

architektur-entwurf: wohnung und siedlung bei herrn
architekt hilberseimer,
perspektive bei herrn architekt a.arndt,
moderne baukonstruktion, }
eisenbeton II } bei herrn bauing.a.rudelt
statik II }
festigkeitslehre II }
baustofflehre bei herrn studienrat müller,
farbe bei herrn h. scheper.

der direktor:

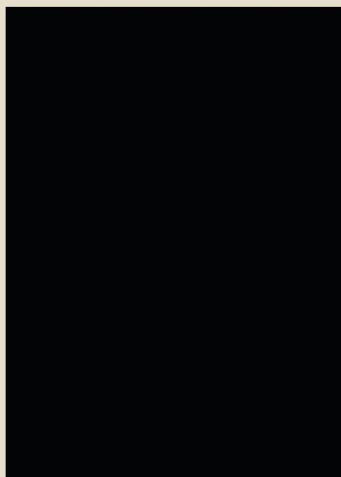
Et comment se fait-il qu'il n'y soit pas parvenu
Il – je veux dire Mies van der Rohe -
Et que les nazis n'aient pas approuvé son projet
Pour le quartier général du parti à Munich.
Donc ce qui a sauvé Mies du point de vue de l'Histoire
C'est le goût des nazis pour le kitsch et le monumental.

Pour en revenir à Munio,
Il est arrêté, battu, on lui casse les dents
Et il est relâché grâce au père de sa petite amie non juive
Des amis l'aident à passer la frontière Suisse jusqu'à Bâle
La ville où Herzl avait tenu le premier Congrès sioniste.

Mais c'était avant, en 1897
C'est à Bâle que Herzl avait parlé de la création d'un Judenstaat,
Un État juif moderne et laïque
Et rêvé de Haïfa comme d'une grande ville portuaire
Sans rabbins ni militaires
Comme d'une ville industrielle. Une ville moderne
Semblable à celle que Munio essaiera de dessiner 40 plus tard
Après avoir fui l'Europe sur le pont d'un bateau
A peu près au moment où les Suisses commencent à renvoyer les Juifs allemands
En Allemagne.

Munio pense qu'il est temps de partir vers l'Est et d'essayer autre chose.
De construire l'industrie dans la baie de Haïfa celle de Herzl
De faire des plans de kibboutz et des dortoirs d'enfants pour l'éducation
collective
Pour ceux qui veulent créer un homme nouveau presque du réalisme socialiste
Et aussi de dessiner des HLM pour ceux
Qui vont dans peu de temps se sauver d'Europe et d'Afrique du Nord.

Munio est là, avec son chapeau mou
Son costume tout simple et sa cravate assortie à son costume
Dans la chaleur de la Terre d'Israël
Comme un immigrant.



Städtische Kunstgewerbeschule Frankfurt am Main

Frankfurt am Main, 16. Dezember 1933.

Neue Mainzerstraße 47 Fernsprecher 94996, 96541/14, Nachans 739

In der Anlage erhalten Sie eine Bestätigung über die Dauer Ihres Besuches unserer Anstalt. Ein Zeugnis können wir im Hinblick auf die Gründe, die zu Ihrer Ausscheidung führten, nicht erteilen.

Heil Hitler !

Herrn
Munie Weinraub
Z ü r i c h

St. Annagasse 17

Hitler

Il est tout à fait clair qu'il vient d'ailleurs, et
Il prononce une conférence
Devant qui ?
Des ouvriers du bâtiment, il leur parle des principes
Du modernisme, et des briques comme modules de base
Puis il voyage dans la vallée de Jezréel et dans la vallée du Jourdain
Pour dessiner des réfectoires pour les kibboutz de Hashomer Hatsaïr

Les kibboutzniks ont beau être innovants en bien des domaines
Et courageux
Ils sont très conservateurs en matière d'architecture.
Ils n'aiment pas l'architecture orthogonale et ses toits plats
Dans un sens, cela leur évoque les villages arabes
C'est-à-dire quelque chose de bien inférieur
Ils préfèrent l'image pastorale
Des petites bourgades et des shtetls avec leurs toits en tuiles rouges.

Que vont faire des architectes audacieux dans ce contexte révolutionnaire
Conservateur ? Une énigme.
Mais Munio et ses amis ont réussi en partie
Et c'est pourquoi l'iconographie architecturale de cette période est
moderne.
Ils ont gravé dans la mémoire collective
La simplicité dépouillée du design, l'absence d'ornements
A la différence de ce qui se fait actuellement chez nous
Tout le monde, hommes, femmes, enfants
Considère qu'il faut une kippa au sommet d'un immeuble juif
En quoi est-ce un motif juif, une kippa ou une coupole ?
Mais de nos jours, en tout cas à Jérusalem,
Il y a de plus en plus de coupoles et de kippas, à maints égards.

En quarante-huit, c'est la création de l'Etat d'Israël
Un événement important qui définit de nouvelles frontières
Et aussi celles de notre conscience.
Et les réfugiés palestiniens sont nombreux
Mais c'est une autre histoire qui continue
Et doit continuer à nous occuper aujourd'hui.



Le nouvel Etat crée un ministère du logement dirigé par Golda Meïr
Elle nomme Munio à la tête du département d'architecture du nouvel État
Tout en lui faisant observer qu'il n'a pas sa carte du parti.

C'était l'usage

Un usage encore en vigueur aujourd'hui dans de nombreux endroits.

Mais Munio et sa génération parviennent à définir

Les critères urbains et architecturaux du nouvel État

C'est aussi le moment de dessiner Yad Vashem

Et l'Université hébraïque à Givat Ram, Jérusalem

Et les bateaux pour faire venir des passagers

Qu'Israël reçoit de l'Allemagne à titre de compensation partielle

Et le site du gouvernement à Jérusalem

L'année même de ma naissance.

Tous les plans n'étaient pas réalisés

Et la plupart des bâtiments de cette période ne seront pas conservés

Cette activité va se poursuivre jusqu'en mille neuf cent soixante-sept

Une année qui n'a que six jours, croit-on

Parce que c'est le nom de la guerre qui éclata en juin

En plein milieu d'année.

Mais revenons 7 ans plus tôt

Cette année-là Munio ouvre une nouvelle agence

Et fidèle aux bonnes vieilles traditions il décide une fois de plus

De dessiner un réfectoire pour un kibboutz Kfar Masaryk.

Ce kibboutz où 10 ans plus tard

C'est-à-dire en 1970 le 24^e jour du mois de septembre

Il mourra et sera enterré à Kfar Masaryk.

Le cimetière est situé dans les champs

Il donne sur l'horizon

Encore une image presque réaliste socialiste

Le rêve d'Herzl d'un juif cultivant sa terre et y mourant.



Donc Munio, en 1960, se rend à Kfar Masaryk,
Malade de fatigue des dernières années
Et il relève le défi de donner forme et contours à cette création originale du
kibboutz
Le réfectoire.

Originale, car les kibboutz voulaient remplacer la religion par une
autre forme de communauté
Donc c'est le réfectoire, et non la synagogue, qui permet d'instaurer une
routine quotidienne,
Après tout il faut bien que les gens se nourrissent plusieurs fois par jour,
C'est le lieu où se réunissent les comités du kibboutz
qui gèrent toutes les affaires de la communauté
C'est le lieu des célébrations, des jours de fêtes, des représentations théâ-
trales et des projections de films
C'est l'endroit où se trouvent les boîtes à lettres de tous les membres
Et c'est la multiplicité même des fonctions de ce bâtiment
Qui représente un défi pour l'architecte.

La construction commence en 1963 et dure presque 4 ans.
Le bâtiment est achevé en 1967
Cette année qui dure seulement 6 jours, croit-on
A cause du nom de la guerre qui éclata en juin
En plein milieu d'année.

Munio n'a plus que 3 ans à vivre
On lui a découvert une forme rare de cancer du sang, de leucémie.
Alors il décide d'hébraïser son nom en Gitai
A partir de la racine « gat », pressoir
Et de « banai », maçon
C'est-à-dire l'ouvrier qui porte des raisins au « gat »
Et en fait du vin
Ou celui qui porte des olives au « gat »
Pour produire une huile d'olive pure
Bien sûr, c'est un procédé qui exige de presser très fort

L'olive ou le raisin
Pour en faire un liquide pur distillé, unique.

Mais cette année-là, le visage de l'architecture israélienne change également
Après la conquête du nouvel empire
Les architectes israéliens
Adoptent un style que les Britanniques appellent
C'est vraiment le terme technique, brutal architecture
Des citadelles sont élevées en Cisjordanie
Une architecture brutale en béton armé apparent
Il est de bon ton, à l'époque, de mépriser
La fragile architecture minimaliste
De la génération précédente

L'Ange de la Mort libère Munio de ses souffrances
Et de la nécessité de collaborer – oui, collaborer
Avec une nouvelle architecture agressive.

Amos Gitai





F I C H E A R T I S T I Q U E

Voix	Jeanne Moreau Hanna Schygulla
Actrice	Yaël Abecassis
Témoins	Theo Ballmer Keren Gitai
Violons	Astrid Leutwyler, Paula Hedvall, Zoe Keating
Procès	Torsten Ranft - Le Juge Ahmad Masghara - L'avocat

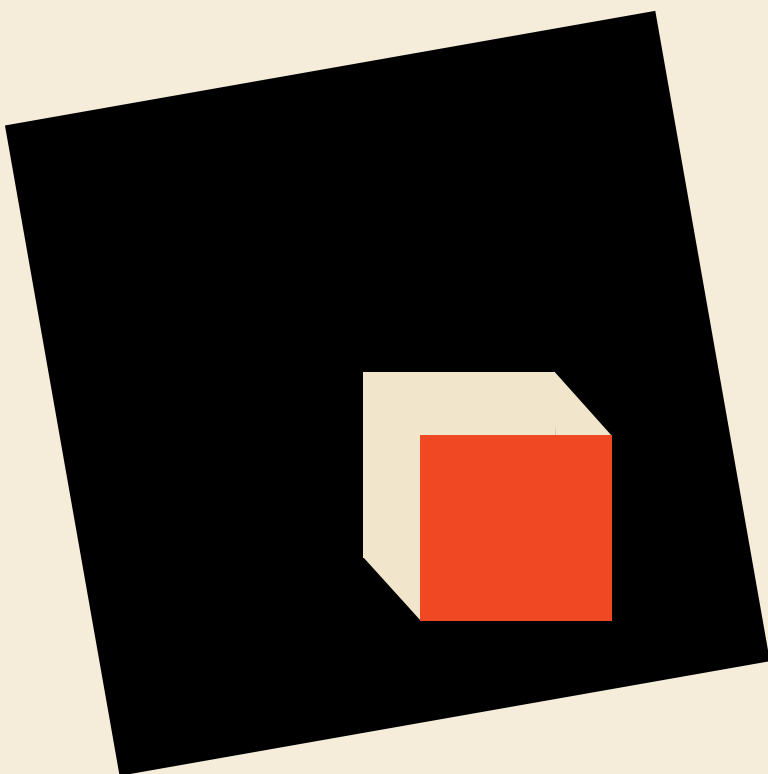
F I C H E T E C H N I Q U E

Ecrit et réalise par	Amos Gitai
Photographie	Renato Berta Giora Bejach Gabriele Basilico Richard Coppans Amos Gitai
Son	Michel Kharat Alex Claude Yisrael David
Musique	Zoe Keating Abel Ehrlich
Montage	Isabelle Ingold
Production	Laurent Truchot Michael Tapuach Alexandre Iordachescu Enzo Porcelli Amos Gitai
Recherches	Rivka Gitai
Premiers Assistants	Marieke Staub Ivonne Dippmann Haim Rinsky
Conseillères artistiques	Sari Turgeman Marie-José Sanselme
Ingenieur du son - bruitage	Sebastian Stroux
Un film produit par Agav Films. En coproduction avec Arte France Cinéma, Elefant films, Achab films, Hamon hafakot, Agav hafakot. Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée, Arte France, Rai Tre - Rai Cinema. Avec le soutien de the Rabinovich Foundation for the arts Cinema project, Cultural Administration Israel of Ministry of Culture and Sport, The Israeli Film Council.	

AMOS GITAÏ - FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2012 LULLABY TO MY FATHER
- 2010 ROSES À CRÉDIT
- 2009 CARMEL
- 2008 PLUS TARD, TU COMPRENDRAS
- 2007 DÉSENGAGEMENT
- 2005 FREE ZONE
- 2006 NEWS FROM HOME, NEWS FROM HOUSE (Documentaire)
- 2004 TERRE PROMISE
- 2003 ALILA
- 2002 KEDMA
- 2001 EDEN
- 2001 WADI GRAND CANYON (documentaire)
- 2000 KIPPOUR
- 1999 KADOSH
- 1998 YOM YOM
- 1998 ZION, AUTO-ÉMANCIPATION (documentaire)
- 1998 UNE MAISON À JÉRUSALEM (documentaire)
- 1998 TAPUZ / ORANGE (documentaire)
- 1997 KIPPOUR, SOUVENIRS DE GUERRE (documentaire)
- 1997 GUERRE ET PAIX À VESOUL (documentaire coréalisé avec Elia Suleiman)
- 1996 MILIM (documentaire)
- 1996 L'ARÈNE DU MEURTRE (documentaire)
- 1995 DEVARIM
- 1994 DONNONS UNE CHANCE À LA PAIX (documentaire)
- 1994 AU NOM DU DUCE / NAPLES ROME (documentaire)
- 1993 LE JARDIN PÉTRIFIÉ

- 1993 DANS LA VALLÉE DE LA WUPPER (documentaire)
1991 WADI, DIX ANS APRÈS (documentaire)
1991 GOLEM, L'ESPRIT DE L'EXIL
1990 NAISSANCE D'UN GOLEM. CARNET DE NOTES
1989 BERLIN JÉRUSALEM
1987 BRAND NEW DAY (documentaire)
1986 ESTHER
1984 BANGKOK-BAHREIN, TRAVAIL À VENDRE (documentaire)
1983 ANANAS (documentaire)
1982 JOURNAL DE CAMPAGNE (documentaire)
1981 WADI (documentaire)
1980 BAIT / LA MAISON (documentaire)



A l'occasion de la sortie CARMEL, premier volet du dyptique,

ECHOS DES GUERRES PASSEES POUR UN ISRAELIEN CONTEMPORAIN

Carmel est un poème cinématographique dense, parfois impénétrable, où s'entrecroisent des réminiscences personnelles et des fragments de l'histoire israélienne. Amos Gitai a donné à son film le nom du mont surplombant Haifa, sa ville natale.

Le film montre à quel point la vie du cinéaste de 59 ans - de deux ans le cadet de l'Etat d'Israël - est inextricablement liée à l'histoire de son pays déchiré par les guerres. Pour quiconque ignorerait son œuvre ou son statut de réalisateur israélien majeur, le film est quelque peu ardu. Nombre de scènes arrivent sans introduction ni explication. Tantôt, des membres de sa famille apparaissent dans leur propre rôle, tantôt ils sont incarnés par des acteurs. Le film se développe tel un monologue intérieur, une chaîne associative de souvenirs qui ne s'embarrasse guère d'enchaînements narratifs.

Né en 1950, Amos Gitai a fait la Guerre de Kippour en 73. Dans le film, on le voit revenir sur un champ du plateau du Golan où s'était écrasé son hélicoptère touché par un missile syrien. Il y fait le récit détaillé du crash. Homme de gauche, il a eu des ennuis avec les autorités à la suite de la censure partielle de son documentaire *Journal de campagne* qui, en 1983, portait un regard critique sur la guerre du Liban. Il a dû quitter le pays et s'est installé à Paris pendant dix ans. Bien que n'étant pas un film ouvertement politique, *Carmel* est une expression passionnée de l'angoisse du cinéaste de vivre dans un pays en état de guerre permanent. Une scène qui le montre en conversation avec un homme dans une station-service, chacun parlant sans écouter l'autre, évoque ainsi un climat politique où des individus aux convictions opposées et affirmées sont enfermés dans des dialogues de sourds. Mais ce film est aussi une chronique familiale impressionniste et tendre. La caméra s'attarde sur le beau visage de Keren Gitai, la fille du réalisateur, tout comme elle nous rend témoins d'une rencontre aussi brève qu'intense

e d e L U L L A B Y T O M Y F A T H E R , sera de retour sur les écrans

entre lui et son fils Ben, soldat israélien, sur fond de hip-hop furieux. Une grande douceur se dégage du film lors de la lecture de lettres écrites par Efratia, la mère d'Amos, décédée il y a cinq ans. Lues tour à tour par Rivka, l'épouse du cinéaste et par l'actrice Keren Mor, elles regorgent de souvenirs et de descriptions de voyages qui dépeignent une cosmopolite au coeur débordant d'amour pour sa famille. Vers la fin du film, la lecture des lettres s'accompagne de photos d'un clan familial joyeux, paraissant peu soucieux de la guerre. En somme, *Carmel* est un dialogue entre guerre et paix. Il s'achève sur une note au désespoir assourdissant, portée par le chant des membres d'un groupe de punk-rock, HaYehudim : "Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?" Hurlent-ils dans un désarroi croissant. Il n'y a pas de réponse.

Stephen Holden / The New-York Times / le 13 janvier 2010

Un film écrit et réalisé par Amos Gitai

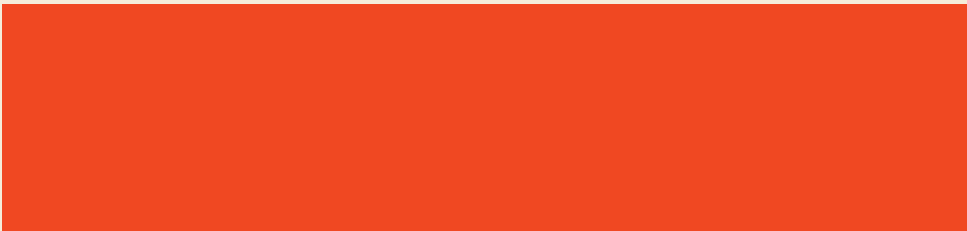
Avec Keren Mor, Ben Gitai, Keren Gitai, Assi Dayan, Rivka Gitai, Amos Gitai

Voix : Jeanne Moreau, Jérôme Koenig, Samuel Fuller

Photographie Stefano Falivene - Son Michel Kharat - Montage Isabelle Ingold

Producteurs Laurent Truchot, Amos Gitai, Michael Tapuach,

François Sauvagnargues (ARTE France) avec la participation du CNC





AU CINÉMA LE
16.
JANVIER